

HISTOIRE

Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.

LES PROTESTANTS

Au Saguenay—Lac-Saint-Jean, la fidélité de la population francophone à la religion catholique n'a jamais fait de doute. À côté d'elle se sont pourtant développées de petites communautés protestantes que rappellent plusieurs sites et bâtiments. Ces minorités, protestantes, ont presque toujours été composées d'anglophones étant venus travailler dans les différentes industries régionales.

La première activité économique à attirer les anglo-protestants s'avère la traite des fourrures. Dès la conquête anglaise, le Domaine du Roi passe aux mains des Britanniques, qui ne tardent pas à prendre le relais de ce commerce avec les Amérindiens et à s'installer dans les King's Posts. Ces employés ne sont toutefois qu'une poignée et n'y ont aucune véritable institution religieuse.

TRAVAILLEURS FORESTIERS

L'ouverture de la région à la colonisation et à l'industrie, en 1842, amène de nouveaux protestants qui s'établissent et font naître de petites communautés aux institutions propres.

Principal industriel du temps, William Price fait appel aux anglophones pour diriger ses chantiers et scieries. Grande-Baie, Saint-Alphonse et Rivière-du-Moulin accueillent ainsi les premières populations protestantes régionales, alors qu'une trentaine de familles s'y retrouvent vers 1860.

Des institutions sociales et religieuses protestantes ne tardent pas à s'installer: des journaux dans les années 1850, des cimetières, chapelles et écoles à partir des années 1870. On en retrouve surtout au Saguenay, mais aussi dans la réserve amérindienne de Mashteuatsh et à l'hôtel Roberval de M. Beemer, où les touristes anglophones peuvent célébrer le culte protestant entre 1888 et 1908.

Ces communautés bénéficient parfois de la présence permanente d'un pasteur pour l'enseignement et la direction des offices religieux, sinon elles reçoivent la visite de missionnaires itinérants. Les presbytériens ont les effectifs les plus nombreux et les mieux établis, suivis des anglicans. L'Église presbytérienne de Chicoutimi compte même, dès les années 1870, des francophones et des Amérindiens parmi ses fidèles.

ZONES ETHNIQUES

Comme ailleurs au Québec, le développement du capitalisme industriel au début du XX^e siècle crée dans la région des réalités socioéconomiques très contrastées avec celles déjà existantes. L'implantation de grandes industries de pâtes et papier et

d'aluminium y permet en effet la formation de communautés radicalement nouvelles: anglophones, protestantes, instruites et aisées.

Pour attirer les cadres compétents que seul le monde anglophone peut alors fournir, les compagnies leur aménagent des quartiers distincts. Ces microcosmes favorisent la venue de centaines de familles anglophones et la création d'une nouvelle génération de communautés protestantes dont les institutions reflètent les valeurs et la culture.

Des lieux de culte et de sépulture se multiplient donc dans les villes de compagnies, mais aussi des écoles, et parfois même des commissions scolaires protestantes. Ces établissements sont généralement modestes comparativement à ceux des catholiques, toujours largement majoritaires dans la région.

La base militaire de Bagotville et la station radar du Mont-Apica, dans le parc des Laurentides, abritent également des anglophones protestants dès 1942 et 1952. Les militaires y ont une chapelle et reçoivent la visite de pasteurs de la région.

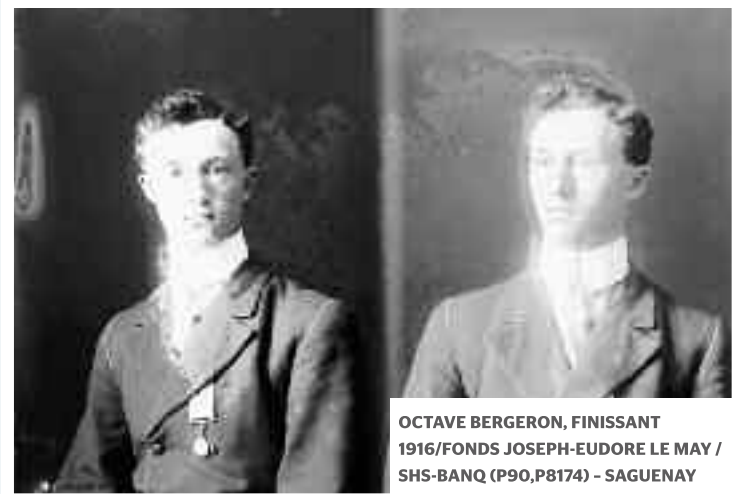
ECUMÉNISME SAIN

Si Mgr Racine et d'autres clercs catholiques du XIX^e siècle perçoivent les communautés protestantes comme une menace pour leurs ouailles, cette attitude est à peu près disparue au XX^e siècle. En fait, tous les témoignages du temps insistent plutôt sur la facilité avec laquelle les «contempteurs du pape» s'intègrent à la population locale, bien qu'ils exigent des institutions distinctes.

Il est en effet fréquent d'observer catholiques et protestants d'une même ville collaborer à la formation de projets communs, participer aux activités et célébrations de l'Autre, se voisiner amicalement et même se marier. Les compagnies propriétaires n'hésitent d'ailleurs pas à financer l'établissement d'églises, presbytères et cimetières catholiques afin de promouvoir le bien-être spirituel de leurs ouvriers francophones et de préserver la paix sociale dans leurs municipalités.

Au tournant de la Révolution tranquille, alors que les francophones remplacent peu à peu les cadres anglophones dans les usines et que la pratique religieuse décline considérablement, la population protestante diminue et ses temples sont convertis à des rôles communautaires divers.

Bien qu'ils n'aient jamais représenté plus de 2,15 % (vers 1970) de la population de la région, le dynamisme des anglo-protestants l'a considérablement marquée en y diversifiant la culture. Mais ce phénomène est demeuré essentiellement urbain, étant donné que sa vigueur dépendait de l'évolution industrielle.



OCTAVE BERGERON, FINISSANT
1916/FONDS JOSEPH-EUDORE LE MAY /
SHS-BANQ (P90,P8174) - SAGUENAY



CHAPELLE PROTESTANTE, TADOUSSAC
2002/COURTOISIE



ANCIENNE CHAPELLE PROTESTANTE TRINITY CHURCH, RIVERBEND 2005/COURTOISIE

CENTRE D'HISTOIRE WILLIAM PRICE, ANCIENNE
CHAPELLE ANGLICANE ST. JAMES THE APOSTLE
2005/COURTOISIE



LES ANGLO-PROTESTANTS AU FIL DU TEMPS AU SAG-LAC

1763 : Traité de Paris scellant la conquête britannique. Arrivée de commerçants anglo-protestants dans le Domaine du Roi.

1842 : Ouverture de la région. Arrivée d'employés anglo-protestants dans les chantiers et scieries de William Price.

1867 : Érection de la première chapelle et de la première école protestante régionale à Rivière-du-Moulin.

Années 1870 : Premiers protestants francophones attestés dans la région, à l'Église presbytérienne de Chicoutimi.

1882 : Implantation d'une scierie (Price Brothers) à L'Anse-Saint-Étienne et aménagement des premières zones ethniques pour travailleurs.

1912 : Construction de la plus ancienne église protestante toujours debout aujourd'hui, à Kénogami, par William Price III.



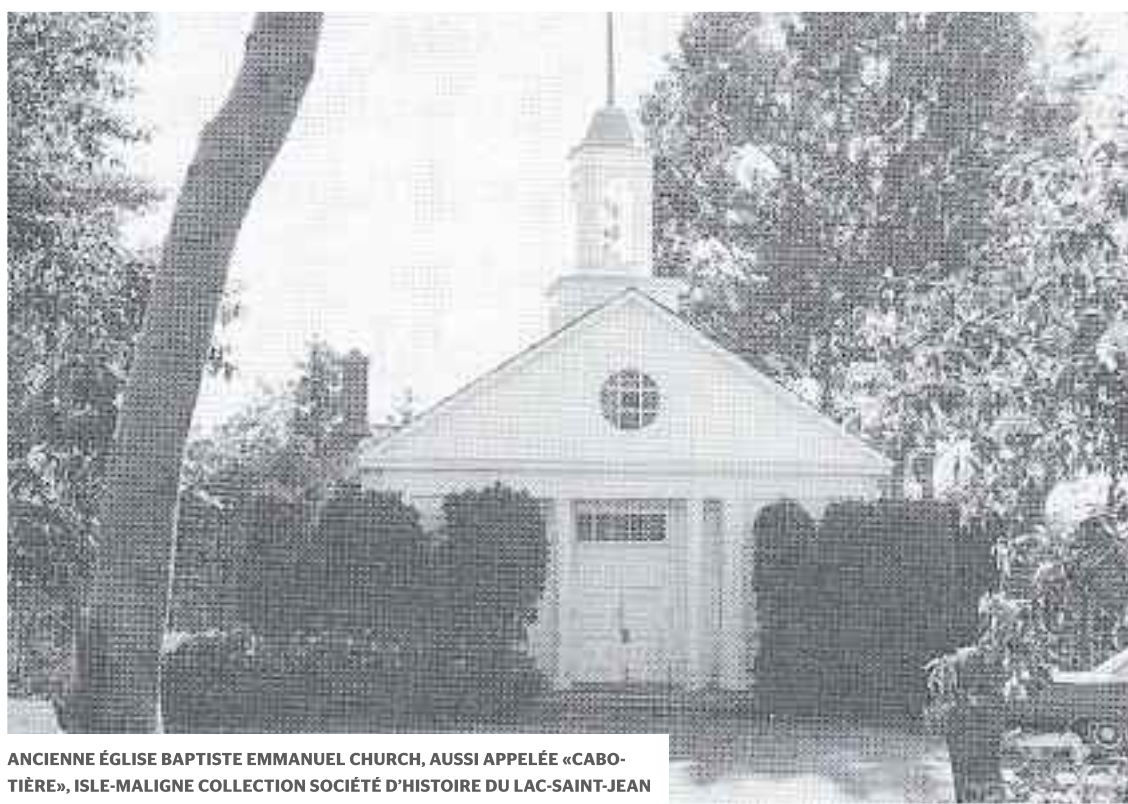
**Félix
Lafrance**

felix.lafrance
@quebecormedia.com

DANS LA RÉGION



ÉGLISE PROTESTANTE FIRST UNITED CHURCH, ARVIDA 2002/COURTOISIE



ANCIENNE ÉGLISE BAPTISTE EMMANUEL CHURCH, AUSSI APPELÉE «CABO-TIÈRE», ISLE-MALIGNE COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN

LE SCHISME DE GIRARDVILLE

LES « R'VIRÉS » DU GRAND RANG

Les franco-protestants étaient jadis doublement marginalisés: par leur groupe confessionnel parce qu'ils parlaient la langue des catholiques et par leur famille ethnique parce qu'ils pratiquaient la religion des Anglais. À Girardville, en 1932, plusieurs familles francophones rompent avec l'Église catholique, ce qui déclenche un dur affrontement identitaire dans la jeune communauté jeannoise.

Le conflit naît d'une mésentente entre les villageois et le diocèse sur le lieu d'implantation de l'église. Les premiers la veulent dans le Grand Rang, où la plupart d'entre eux et les institutions (chapelle, école, magasin général, fromagerie) se trouvent déjà, l'autre dans le Rang 6, encore inhabité.

Sans consulter et nouvellement arrivé, le curé Octave Bergeron entame la construction de l'église dans le nouveau rang avec les paroissiens volontaires. Les injures ne tardent pas à fuser entre les deux groupes et trouvent leur comble dans une rixe lorsque le curé est pris avec d'autres à transférer secrètement le mobilier de l'ancienne chapelle dans la nouvelle église.

Les récalcitrants, insoumis, poursuivent le combat en se convertissant au protestantisme. Ils font venir des ministres évangéliques de Montréal pour s'instruire et célébrer les offices. Mais ces derniers sont capturés par les catholiques, qui les envoient par train et de force chez eux avant de signer

une pétition d'exclusion après leur retour.

« TRAITRES »

L'évêque de Chicoutimi intervient ensuite en excommuniant les apostats, en interdisant aux fidèles de posséder ou de lire la Bible, d'acheter aux hérétiques ou de les côtoyer, les qualifiant de « communistes » et de « traîtres et ennemis de la religion et de la race ».

Cette sortie du prélat amorce une période de répression (1935-1943) dans laquelle le mépris et le rejet s'exercent sur une base quotidienne, forçant les « r'virés » à se refaire difficilement une identité.

Les protestants ne peuvent plus manger à la table de leurs collègues catholiques dans les shops, avoir de comptes à la caisse populaire, fréquenter l'école paroissiale, inhumer leurs morts dans le cimetière villageois – les forçant à les transporter jusqu'au cimetière baptiste de Pointe-Bleue avant qu'ils n'obtiennent le leur. On les accuse aussi d'être drogués – car comment pourraient-ils consciemment rompre avec la communauté?

La nécessité de solidarité en pays de colonisation permet à la cohabitation et aux accommodements de prendre enfin le dessus, mais le schisme a définitivement brisé le village. Ce passage d'un groupe significatif de villageois à la religion de l'ennemi traditionnel de l'ethnie, vécu comme une trahison par la majorité, justifiait sa marginalisation.

1926 : Découpage en deux de la seule paroisse protestante (Kénogami) de la région.

1932 : Début du schisme de Girardville. Les hostilités cessent en 1943, sans pourtant reformer la communauté.

1937 : Aménagement du premier et seul cimetière mixte de la région, à Isle-Maligne.

1944 : Redécoupage des paroisses protestantes régionales, tellement le nombre de protestants a augmenté.

1944 et 1958 : Aménagement d'une chapelle protestante sur la base militaire de Bagotville et à la station radar du Mont-Apica.

1994 : Départ du dernier pasteur résidant anglophone de la région, celui de l'Église anglicane de Kénogami.